

levers de soleil pris en Suisse par M. Vautier-Dufour, visite des hypogées d'Égypte, etc., tandis que dans un éloquent récit approprié à ces vues splendides, M. Courtellemont transportait l'auditoire dans le monde des nuages, dans les gloires solaires ou dans les âges disparus des temps pharaoniques.

Pour répondre aux désirs exprimés par un grand nombre de lecteurs, nous reproduisons ici les allocutions prononcées.

* * *

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Par M. HENRI POINCARÉ, de l'Académie Française.

Est-il vrai que l'astronomie soit une science rébarbative, hérissée d'intégrales terrifiantes, un désert aride où l'œil ne peut se reposer sur aucune verdure? Est-il vrai que le travail de l'astronome soit ingrat et déprimant, qu'il consiste uniquement à déplacer un fil en tournant une vis tout doucement, tout doucement, à lire un chiffre sur une échelle, à l'écrire sur son carnet, et puis à recommencer la même mesure indéfiniment? Y aurait-il des gens qui croiraient cela? Non, s'il y en avait, c'est qu'ils ne connaîtraient pas Camille Flammarion, et cela, est invraisemblable.

Pour lui, l'astronomie est tout autre chose; il sait bien qu'il faut faire des mesures, et que les mesures exigent une longue patience; il sait qu'il faut faire des calculs et que les calculs sont souvent pénibles; mais il sait aussi que cette peine sera payée au centuple, et que devant le spectacle des cieux immenses et radieux, harmonieux et vivants, nous ne la regretterons pas plus que l'alpiniste arrivé au sommet et contemplant le sublime panorama des glaciers éternels, ne se souvient des fatigues de l'ascension. Et non seulement il le sait, mais il sait nous le faire comprendre.

Certes, aucun astronome ne l'ignore tout à fait; sans cela, pourquoi s'astreindrait-il à une besogne fatigante et fastidieuse, à des veilles prolongées dans des conditions absolument dépourvues de confort. Ce n'est certes pas le mirage des gros traitements qui l'y décide; si quelqu'un de vous le croit, c'est qu'il n'a jamais mis le nez dans le budget de l'Instruction publique. Non, s'il travaille sans se plaindre, c'est pour contribuer à une œuvre grandiose, qui doit exalter l'âme humaine, la rendre plus voisine de Dieu et en même temps plus fière d'elle-même, et quoiqu'il ne doive souvent voir lui-même qu'un coin des cieux, il se sent cependant grandi. Voilà ce qui le paye de ses longs labeurs. Mais parfois ce sentiment n'est chez lui qu'une sorte d'instinct confus dont il ne saurait rendre compte; tous ceux qui aiment la nature peuvent jouir d'un beau paysage, le peintre seul sait le rendre, le poète seul sait le décrire.

Il est venu un poète qui a su décrire les paysages des cieux, les faire aimer de ceux qui ne les connaissaient pas ou de ceux qui ne savaient pas les bien regarder; ce poète, c'est Camille Flammarion. Il chante, et les solitudes célestes s'animent; les astres ne sont plus des points mathématiques obéissant passivement à des équations différentielles, ce sont des mondes, parés de magnifiques couleurs, où l'on s'agite, où l'on vit et où l'on aime. L'immensité sans borne de l'espace n'est plus une grandiose uniformité, c'est une variété riche et imprévue où chaque pas nous réserve quelque surprise nouvelle.

Autour du Soleil circulent des planètes qui ressemblent à la Terre par certains côtés, mais qui en diffèrent plus encore. Que la pensée nous y transporte et le ciel nous apparaîtra sous des aspects nouveaux, les conditions physiques, les climats, les saisons seront profondément changés; devons-nous conclure que la vie y est impossible? rappelons-nous qu'il y a trente ans, on démontrait par des arguments irréfutables que dans les abîmes des mers il ne pouvait y avoir que la mort ou le silence. Non, il vaut mieux croire que la vie est partout et qu'elle est toujours diverse. Et si un second coup d'aile nous fait sortir du système solaire, nous rencontrons de nouveaux systèmes et non pas tous semblables, car les uns sont éclairés par plusieurs soleils, les autres par un corps central dont la lumière semble fléchir et se ranimer à intervalles réguliers. Et ces astres eux-mêmes sont vivants, car ils vieillissent et ils meurent; que dis-je? nous les voyons parfois naître sous nos yeux. Et tout cela se meut harmonieusement, sans heurt et sans catastrophe, et derrière tout cela les mystérieuses nébuleuses brillent d'un éclat discret.

Certes, ce n'est pas le poète qui a fait toutes ces merveilles, ce n'est pas lui qui les a vues le premier, mais c'est lui qui ne les oublie jamais et qui ne nous permet jamais de les oublier. Et bientôt le poète devient l'apôtre; sa voix vibrante soulève les foules et secoue leur indifférence. Elle a fait se lever vers le Ciel des yeux qui ne s'étaient jamais détachés de la Terre.

Les profanes eux-mêmes se passionnent; les femmes du monde se croient revenues au temps de Fontenelle, l'enthousiasme est contagieux; la chaleur des banquets n'est pas seule communicative; la flamme qu'allume l'amour du beau, l'amour du vrai, l'éloquence d'un orateur convaincu, ne réchauffe pas moins les âmes et ne se propage pas moins vite. Aussi les adeptes affluent, tous veulent le lire, tous veulent l'entendre, et après l'avoir entendu, tous veulent voyager avec lui vers les régions dont il a fait entrevoir la splendeur.

Mais je m'arrête, car si je me laissais à mon tour envahir par cette

flamme, j'arriverais peut-être à faire croire que Flammarion n'a été qu'un astronome pour gens du monde, un astronome pour belles dames. Oh ! que non pas, il n'a pu rester longtemps à l'Observatoire de Paris et il nous a dit pourquoi, mais il a fondé l'Observatoire de Juvisy, et là je vous garantis que l'on fait de la besogne sérieuse ; on le sait bien à l'étranger :



PLAQUETTE COMMÉMORATIVE DU JUBILÉ FLAMMARION.

il n'y a pas huit jours que je recevais une lettre de M. Max Wolf, de Heidelberg, le célèbre découvreur de petites planètes ; il m'annonçait qu'il venait de donner à la planète 605, remarquable par sa forte inclinaison, le nom de *Juvisia*, « afin, disait-il, de reconnaître les grands mérites de l'Astronome de Juvisy. » Mon cher Flammarion, je n'ai malheureusement pas, pour ma part, de planète à vous offrir, mais je suis heureux de rendre hommage au savant qui est en même temps un poète, et au poète qui est en même temps un savant.